

Caro Diario

Claire Valade

Number 327, Summer 2021

L'été

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/96758ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Valade, C. (2021). Review of [Caro Diario]. *Séquences : la revue de cinéma*, (327), 9–9.



1993

Caro Diario

Rome, l'été. Les rues vides de l'habituelle cacophonie de klaxons enchevêtrés. Avoir tout son temps pour se balader librement en Vespa dans la ville. Décider de partir ensuite dans les îles Éoliennes avec un ami écrivain, à la recherche d'un cadre propice au travail qui demeure insaisissable entre les bruyants vacanciers et les retraites trop ascétiques. Alors, revenir en ville et découvrir que ses démangeaisons cachent un cancer que pas même le Prince des dermatologues n'a su diagnostiquer. C'est ça, *Caro Diario*, tout simplement – mais bien sûr, c'est tellement plus aussi. Trois tranches de vie, trois *leçons* de vie, tout sauf didactiques, moralisatrices et péremptives – jouissives, plutôt ! Un délice, fabuleux de fraîcheur et de légèreté bienheureuses. Certainement pas frivole, non. C'est bien Moretti qui nous promène, après tout, et le ton de notre guide n'est jamais inconséquent ni superficiel. Plutôt, une bulle de félicité peuplée autant de sourires charmés que d'ironie mordante, et orchestrée semble-t-il avec une telle aisance fluide dans la mise en scène et l'écriture qu'on pourrait presque croire que le film s'est fait tout seul. Et pourtant non. Il suffit de porter attention pour apprécier à quel point chaque plan, chaque moment est dosé pour assurer la discrète progression dramatique, déjouant la structure en triptyque, passant, d'un chapitre à l'autre (comme à l'intérieur même de ceux-ci), du vagabondage aléatoire à l'humour émouvant à la réflexion sociale sans même qu'on s'en aperçoive. C'est là le génie de Moretti. Peu de cinéastes sauraient, comme lui, évoquer d'un même souffle parfaitement cohérent, drôle et bouleversant la somptuosité de l'architecture romaine, le rythme irrésistible du *merengue*, la douleur du meurtre de Pasolini, l'obsession des *soaps* américains, la splendeur aguichante de Silvana Mangano, l'angoisse du cancer et, surtout, le pouvoir vivifiant d'un grand verre d'eau le matin. ▲

CLAIRE VALADE



1995

Gazon maudit

Si Josiane Balasko est reconnue comme l'une des grandes actrices du cinéma français, elle est néanmoins passée derrière la caméra à maintes reprises pour réaliser et scénariser quelques films. *Gazon maudit* est l'un d'eux et probablement celui qui a le plus fait rire le grand public et marqué la culture populaire lesbienne. Sans compter qu'il a raflé le César et le Lumière du meilleur scénario, puis a été nommé aux GLAAD Media Awards et aux Golden Globes pour le prix du meilleur film étranger.

Dans le sud de la France, près d'Avignon, la jolie Loli (Victoria Abril) élève ses deux enfants pendant que son mari, Laurent (Alain Chabat), travaille dans l'immobilier et trompe sa femme assidûment avec tout ce qui bouge (clientes, *baby-sitter*, etc.). Si Loli a jadis surpris son mari avec une autre femme, dans le lit conjugal, elle lui a rapidement pardonné cette « unique » infidélité... Voilà que Marijo (Josiane Balasko), dans son Westfalia aux peintures hippies, tombe en panne près de la maison de Loli, qui l'invite à entrer. « Maman, c'est un monsieur », dira le fils de Loli. Marijo, *butch* à souhait, répare le lavabo, fume le cigarillo, fait les yeux doux à Loli. Dans cette dynamique *butch*/femme, Loli joue le jeu de la séduction, entamée par Marijo. Rapidement, des liens amoureux se tissent entre les deux femmes. Lorsque Laurent découvre le pot aux roses, tout part en vrille; jaloux, il menace Loli, qui découvre à son tour les nombreuses infidélités de son mari. S'installe alors le début d'un triangle amoureux, où Loli se retrouve au centre de tous les désirs. Même si le générique d'ouverture fait très « années 90 », *Gazon maudit* a bien vieilli; on rit jaune, par contre, en constatant que certaines blagues lesbophobes sont encore d'actualité... La chimie et le talent du trio d'acteurs, comme l'originalité du scénario et la qualité des dialogues, font de *Gazon maudit* une comédie culte du cinéma français à voir et à revoir. ▲

JULIE VAILLANCOURT